

L'étude des oiseaux dans Kitâb al-Hayawân de Jâhiz (776 – 868)

Kaouthar Lamouchi Chebbi

CNRS / Univ Denis Diderot – UMR 7219 – SPHERE – CHSPAM

Mehrnaz Katouzian- Safadi

CNRS / Univ Denis Diderot – UMR 7219 – SPHERE – CHSPAM

Résumé

Nous nous intéressons dans ce travail aux études consacrées à la vie des oiseaux par le savant al-Jâhiz (776 – 868) dans son œuvre portant sur le monde vivant, *Kitâb al-Hayawân*. Dans ce papier, nous abordons la classification des oiseaux, leurs descriptions morphologiques et anatomiques, leur psychologie ainsi que leurs activités. Un intérêt particulier est accordé aux sources d'informations de notre auteur.

ملخص

سنهتم في هذه المقالة بالدراسات التي قام بها الجاحظ (776.868) حول حياة الطيور وذلك في كتابه الذي يحمل عنوان كتاب الحيوان والذي كان موضوعه دراسة العالم الحي. سنحاول مقارنة تصنيف الطيور ورسومهم الهيكلية والتشريحية وأيضا بعض الأبعاد النفسانية وكذلك أنشطتهم. و سنعبر اهتماما كبيرا بمصادر المعلومات التي استند إليها كاتبنا.

Abstract

We are interested in this research in birds in *Kitâb al-Hayawân* of al-Jâhiz (776 – 868). This study approaches the classification of birds, their morphological and anatomical descriptions, their psychology as well as their activities. A particular interest is focused on the information sources of this author.

1. Introduction

L'œuvre de Jâhiz dont nous avons étudié certains passages dans ce travail, a marqué à son époque une révolution dans la façon dont on étudiait les animaux. Elle est restée aussi une référence dans le domaine, des centaines d'années plus tard. Il est difficile de faire une étude sur l'ensemble du livre et au sujet des différents animaux, c'est pourquoi nous avons choisis de limiter notre travail au cas des oiseaux¹.

Pour réaliser ce travail il nous a paru nécessaire de commencer par étudier la façon dont notre auteur classe les oiseaux et de dégager les critères de différenciation des différentes classes. Nous nous sommes par la suite intéressés à la façon dont-il décrit les oiseaux et

¹ Nous entendons par le mot « oiseaux » les animaux capables de voler.

ce sur différents plans : la morphologie, l'anatomie et la psychologie. La description qu'a faite notre auteur de l'activité des oiseaux est un autre volet de ce travail. Nous avons choisis d'étudier les activités liées à la reproduction, à la santé et à la migration. Nous avons clos notre travail par la recherche des sources aux quelles Jâhiz puise ses informations.

Notons que nous adoptons dans ce travail une translittération simple de l'arabe tout en sachant l'existence d'une translittération internationale et une translittération selon l'*Encyclopédie de l'Islam*.

2. La classification des oiseaux

2.1. La classification des animaux chez Jâhiz

Jâhiz divise les êtres¹ en deux catégories : les êtres capables de croître² et les êtres incapables de croître³. Les « êtres capables de croître » sont à leur tour divisés en deux classes : Les animaux et les végétaux. Les animaux étant de quatre types⁴ : ceux qui marchent, ceux qui volent, ceux qui nagent et ceux qui rampent. Jâhiz prend apparemment comme critère de classification le mode de déplacement des animaux. Néanmoins il est conscient des chevauchements qui peuvent avoir lieu dans sa classification et propose des corrections pour cela. C'est dans ce cadre qu'il dit :

Mais tout ceux qui volent⁵, marchent et ceux qui marchent et ne volent pas ne sont pas des taysr.⁶

Les animaux qui marchent sont divisés en quatre classes : les hommes, les bêtes⁷, les carnassiers⁸ et les *hasbarât*⁹.

2.2. Les oiseaux chez Jâhiz

Jâhiz classe dans son livre *Kitâb al-Hayawân* les animaux qui volent (*al-tayr*) en trois catégories :

Les rapace سبيع , *sabu'* : ils sont des mangeurs de chair. Ces oiseaux peuvent être armés d'ongles recourbés et ou de becs, Jâhiz distingue dans cette catégorie les « *abrar* »¹⁰ et les « *bughath* »¹¹. Les *bughath* sont les gros oiseaux mangeurs de chair qui n'ont pas de serres comme les vautours, les percnoptères et les corbeaux. Jâhiz les appelle parfois « les oiseaux méchants »¹². Il écrit en parlant du vautour :

¹ كائنات : *kâinât*.

² نامي : *nâmî*.

³Jâhiz, *Kitâb al-Hayawân*, Vol. I, p. 26.

⁴ Il utilise le mot « classes » : أقسام : *aqsam*.

⁵ *Tayr* en arabe: Ce mot est traductible en arabe par le mot « oiseau » mais Jâhiz ne l'utilise pas dans ce sens et l'utilise plutôt dans son sens linguistique: ceux qui volent.

⁶Jâhiz, *ibid*, Vol. I, p. 27.

⁸ بهائم : *bahâim*.

⁹ سباع : *sibâ'*.

⁹ حشرات

¹⁰ احرار : *ahrâr* : Libres.

¹¹ بغاث : *bughath* .

¹² لئام الطير , *liâm al-tayr*.

Le vautour a un bec recourbé mais n'a pas de serres, il a des ongles semblables à celle des poules. Il n'a pas d'armes, il est fort par sa taille, c'est un méchant rapace, il n'est pas des ahrar.¹

Les *ahrar* sont les rapaces ayant des serres comme l'aigle.

Il dit aussi pour décrire les armes des rapaces :

Parmi les rapaces il y a une forme armée de serres comme l'aigle et ceux qui lui ressemblent et d'autres armés de becs recourbés comme les vautours, les percnoptères et les corbeaux. Ils sont tous des rapaces car ils sont mangeurs de chair.²

Les bêtes³ ، بهيمة ، *babima* : Ce sont des mangeurs de grains et de plantes⁴. Ils peuvent avoir des becs ou des dents comme la chauve souris ou le hibou. En parlant de leurs armes, Jâhiz écrit :

Parmi les bêtes des tayr, certaines ont comme arme le bec, c'est le cas de la grue, d'autres ont pour arme les dents comme le hibou et la chauve-souris et ceux qui leurs ressemblent, d'autres encore ont pour arme l'ergot, comme le coq ou leurs excréments comme l'outarde.⁵

Dans cette catégorie existent de gros oiseaux appelés aussi « *bughath* » comme le coq⁶ et de petits oiseaux appelés « *kehashesh* »⁷ comme l'émerillon et l'elanion⁸.

Les « *hamaj* »⁹ همج : ce sont des animaux qui volent sans être des *tayr*, comme les *basarât* dans la classe des animaux qui marchent, dit-il¹⁰.

Jâhiz parle d'une classe intermédiaire entre la première et la deuxième et à laquelle il ne donne pas de nom. Il donne l'exemple du moineau qui n'a ni serres ni bec recourbé, qui mange les grains mais aussi les fourmis et les sauterelles. Il ajoute que cet oiseau ne régurgite pas pour alimenter ses petits, mais les fait manger à la manière des rapaces¹¹. Il écrit aussi à ce sujet :

Ce qui est commun entre le moineau et bêtes des tayr, c'est qu'il n'a ni bec recourbé ni serres. Quand il se met sur une branche, il a trois doigts en avant et un en arrière, les rapaces quant à eux ont deux doigts en avant et deux doigts en arrière. Ce qu'il a en commun avec les rapaces est que les bêtes des tayr régurgitent pour faire manger leurs oisillons alors que les rapaces leurs apportent à manger.¹²

Nous pouvons conclure que les oiseaux pour Jâhiz et en excluant les *hamaj* sont soit des «rapaces», soit des «bêtes» ou des *tayr* qui se trouvent dans l'intersection de ces deux

¹ Jâhiz, *ibid*, Vol. VI, p. 334.

² Jâhiz, *ibid*, Vol. I, p. 29.

³ Utilisation particulière pour ce mot qui ne s'applique pas généralement aux oiseaux en langue arabe.

⁴ Jâhiz, *ibid*, Vol.V, p. 205.

⁵ Jâhiz, *ibid*, Vol. I, p. 29.

⁶ Jâhiz, *ibid*, Vol. I, p.193.

⁷ *خشاش , kehashesh* : le sens le plus proche de notre point de vue: tout ce qui est petit et fragile, Dictionnaire لسان العرب المحيط المجلد السابع. :

⁸ Jâhiz, *ibid*, Vol. I, p. 28.

⁹ Nous laissons le mot comme tel car c'est un mot qui n'a rien à voir avec les oiseaux en langue arabe. Dans d'autres contextes ce mot veut dire les gens non civilisés.

¹⁰ Jâhiz, *ibid*, Vol. I, p. 28.

¹¹ Jâhiz, *ibid*, Vol. I, p. 29.

¹² Jâhiz, *ibid*, Vol. V, p. 206.

classes. Il se baserait ainsi sur deux critères pour sa classification : La nourriture comme critère principal et les armes comme critère secondaire.

3. La description des oiseaux

3.1. La morphologie des oiseaux

L'intérêt porté aux animaux dans divers traits de la culture et la civilisation de langue arabe est souligné par plusieurs auteurs (Shaker, 1985, Azzam, 1995). Ainsi dans la poésie par exemple, les humains sont fréquemment comparés aux animaux. Un grand intérêt est porté à la chasse et les animaux occupent une grande place dans les proverbes et les comtes arabes.

Malgré cela (ou peut être pour cela) Jâhiz n'est pas un grand descripteur de la morphologie des animaux. En tout cas il le fait très peu pour les oiseaux.

Commençons par voir son idée de l'observation. Dans son *Kitâb al-Hayawân*, Jâhiz incite à être fidèle et à faire attention en observant¹ :

*Ne te fie pas à ce que te montre l'œil mais plutôt à ce que te montre la raison.*²

Ou encore :

*Les choses³ ont deux explications : une explication externe par les sens et une explication interne par la raison. Et c'est la raison qui tranche.*⁴

Pour Jâhiz la raison devrait donc l'emporter sur l'observation directe, car cette dernière peut détourner l'observateur de la vérité.

Dans son livre Jâhiz n'insiste pas sur la description morphologique des oiseaux. Ceci est peut être dû au fait qu'il décrit des animaux qu'il suppose connus par ses lecteurs de l'époque. Pour décrire l'aspect extérieur des oiseaux, Jâhiz utilise généralement des expressions brèves. Il dit par exemple du corbeau qu'il est très noir, très brûlé⁵ comme les nègres qui sont les hommes les plus méchants, ayant la plus mauvaise structure et humeur (c'est qu'ils ont été brûlés, trop cuits dans les utérus). Le corbeau peut être aussi, dit-il, tacheté et donc siège de contradictions de structure, ce qui fait que ces derniers sont pires que les premiers : plus faibles et plus méchants⁶.

En décrivant leurs petits, Jâhiz rapporte qu'ils sont ce qu'il y a de plus laid, de plus détestable, de plus sale⁷. Ils ont la plus mauvaise odeur, une grande tête, un petit corps, un long bec, de courtes ailes et un corps noir et dénudé⁸. Sa description fait intervenir la forme :

*Le moineau mâle a une barbe noire, le coq à une barbe.*⁹

*Il n'y a rien sur la terre qui ressemble à la tête d'une couleuvre plus que celle d'un moineau.*¹

¹ عند النظر ، ' *inda al nadhar*.

²Jâhiz, *ibid*, Vol. I, p. 207.

³ الأمور , *al umour*.

⁴Jâhiz, *ibid*, Vol. I, p. 207.

⁵Jâhiz, *ibid*, Vol. II, p. 314.

⁶Jâhiz, *ibid*, Vol. II, p. 315.

⁷D'après Al Asma 'î rapportant à Khalaf Al Ahmar qui les a vu.

⁸Jâhiz, *ibid*, Vol. II, p. 319.

⁹Jâhiz, *ibid*, Vol. V, p. 210.

La taille :

*Le rossignol est un très petit oiseau.*²

*Le corps du busard est plus grand que celui du faucon.*³

La couleur :

*Le moineau peut être tacheté, à queue blanche, noir, blanc ou cendré. Cela fait qu'il est vendu à grand prix.*⁴

*Les vautours, les aigles et les elanions ont des yeux dorés.*⁵

Et même l'odeur,

*La huppe égalise le vautour percnoptère dans la mauvaise odeur du corps...c'est qu'elle bâtit son nid d'ordures...*⁶.

3.2. L'anatomie des oiseaux

En étudiant le livre de Jâhiz nous pouvons affirmer qu'il ne s'intéresse pas particulièrement à l'anatomie des animaux. Ce qui « fait du tort à sa valeur scientifique »⁷ dit Bou Melhem (1988). Cela n'empêche pas l'existence de rares descriptions anatomiques où l'étude anatomique n'est pas un but en soi. Nous citerons par exemple le cas où il parle des armes de l'outarde. Celle-ci aurait une sorte de réservoir dit-il, entre ces intestins et son anus contenant des excréments visqueux,⁸ qu'elle lâche lorsqu'elle est poursuivie par un faucon. Ce dernier devient comme ligaturé ce qui permet à d'autres outardes de l'attaquer et de l'emplumer, entraînant sa mort⁹. D'autres remarques faites dans le contexte de la reproduction des oiseaux peuvent de notre point de vue être considérées comme rentrant dans le cadre de l'anatomie. C'est le cas lorsque Jâhiz écrit que les testicules des oiseaux mâles sont plus gros dans les périodes d'accouplement et que plus l'oiseau s'accouple, plus son testicule est gros. Il donne les exemples du coq et du perdrix et ajoute que le testicule du moineau est plus gros que celui d'un oiseau qui a deux fois sa taille¹⁰. Nous ajouterons enfin une remarque qu'il a faite sur les os de l'autruche, qui paraît-il n'ont pas de moëlle¹¹.

4. La psychologie des oiseaux

4.1. L'aspect moral des oiseaux

En décrivant les aspects de certains oiseaux, Jâhiz distingue ceux d'ordre biologique de ceux d'ordre moral. Il dote ainsi certains oiseaux comme il le fait avec d'autres animaux de qualités humaines comme l'intelligence, la bêtise, la ruse ou encore la bonté.

¹ Jâhiz, *ibid*, Vol. V, p. 207.

² Jâhiz, *ibid*, Vol. VII, p. 78.

³ Jâhiz, *ibid*, Vol. VI, p. 315.

⁴ Jâhiz, *ibid*, Vol. V, p. 225.

⁵ Jâhiz, *ibid*, Vol. IV, p. 229.

⁶ Jâhiz, *ibid*, Vol. I, p. 238.

⁷ المناحي الفلسفية عند الجاحظ , ابو ملحم

⁸ Quand l'outarde est poursuivie par un faucon, elle est capable de projeter sur lui une matière gluante appelée « Tamal » qui, si elle atteint ses yeux l'aveugle momentanément, mais qui peut aussi coller ses plumes et arrêter son vol. 180 ص 1990. دليل الطيور في قطر الجزء الأول. (Kâisi, 1990, p180).

⁹ Jâhiz, *ibid*, Vol. V, p. 446 et Vol. VII, p. 60.

¹⁰ Jâhiz, *ibid*, Vol. II, p. 345.

¹¹ Jâhiz, *ibid*, Vol. IV, p. 362.

Au sujet de la bêtise, Jâhiz cite beaucoup d'oiseaux dont le coq, car il se perd dès qu'il sort de la maison où il a été élevé. Il couvre des poules qu'il ne connaît pas, ne couve pas ses œufs et n'est pas tendre envers sa descendance¹. L'autruche² en est un autre exemple. En allant chercher la nourriture il lui arrive d'oublier les œufs qu'elle couve et d'aller couvrir les œufs d'une autre. Le paon et le tétras n'ont que leur beauté dit-il et font partie, comme l'outarde des oiseaux bêtes³.

Plusieurs autres oiseaux sont loués pour leur tendresse, comme l'outarde⁴ avec ses petits. Les moineaux dépasseraient dans ce domaine tous les autres animaux⁵. Ils sont aussi prudents, intuitifs⁶ et fidèles dans leur vie de couple⁷.

Le ganga⁸ comme le coq⁹, sont courageux et patients. Ce dernier est en plus de cela, capable de tactiques et de stratégies dans les combats.

L'autruche se caractérise par sa lâcheté¹⁰ et par son antipathie¹¹, l'outarde par sa sensibilité.

Jâhiz rapporte ce que raconte un bédouin au sujet de cette dernière, qui peut se laisser mourir de faim en voyant les gens se faire des injustices¹².

D'autres oiseaux sont qualifiés d'intelligence tels que le perroquet, le rossignol et le pipit, malgré leurs petits corps et leur faiblesse¹³. La pie bavarde, est intelligente, et très prudente mais elle néglige ses œufs et ses petits¹⁴.

L'intelligence permettrait l'apprentissage à certains oiseaux comme l'émerillon, l'elanion l'aigle, le Faucon et l'autour des palombes¹⁵.

Toujours dans le cadre de la psychologie animale, Jâhiz parle même de sentiments entre animaux. C'est le cas du corbeau et de l'âne qui sont des ennemis et il se réfère pour cela à Aristote et à la poésie arabe¹⁶. Il se réfère aussi à Aristote en citant l'hostilité entre le corbeau et la chouette, et le chardonneret et l'âne¹⁷.

4.2. Le langage des oiseaux

Jâhiz classe les animaux en trois catégories¹⁸ :

صامت: (*samit*) ce sont les animaux qui n'émettent aucun son.

¹Jâhiz, *ibid*, Vol. I, p. 196.

²Jâhiz, *ibid* Vol. II, p. 199 et Vol. IV, p. 328.

³Jâhiz, *ibid*, Vol. VII, p. 38 et Vol. V, p. 446.

⁴Jâhiz, *ibid*, Vol. V, p. 152.

⁵Jâhiz, *ibid*, Vol. V, p. 211 et Vol. II, p. 328.

⁶Jâhiz, *ibid*, Vol. V, p. 224.

⁷Jâhiz, *ibid*, Vol. II, p. 331.

⁸Jâhiz, *ibid*, Vol. V, p. 578.

⁹Jâhiz, *ibid*, Vol. II, p. 233.

¹⁰Jâhiz, *ibid*, Vol. IV, p. 333 et Vol. IV, p. 420.

¹¹Jâhiz, *ibid*, Vol. IV, p. 333.

¹²Jâhiz, *ibid*, Vol. V, p. 445.

¹³Jâhiz, *ibid*, Vol. VII, p. 39.

¹⁴Jâhiz, *ibid*, Vol. V, p. 151.

¹⁵Jâhiz, *ibid*, Vol. IV, p. 74.

¹⁶Jâhiz, *ibid*, Vol. III, p. 458.

¹⁷Jâhiz, *ibid*, Vol. VII, p. 97.

¹⁸Jâhiz, *ibid*, Vol. I, p. 32.

¹ أعجمي : (*a 'jam*) cette classe comporte dit-il tous ceux qui possèdent une voix et ne peuvent être compris que par ceux de leur genre.

□ فصيح : (*fasih*) cette classe comporte l'homme.

Jâhiz pense que les oiseaux ont un langage³ qu'il appelle « *mantiq* ». Ce « *mantiq* » leur permet de se comprendre et ne dépasserait pas ce dont ils ont besoin. Jâhiz discute de ce sujet et dit :

*Si quelqu'un dit que ce n'est pas un mantiq, on lui répond : le Coran a dit que c'est un mantiq, la poésie l'a fait mantiq, et aussi les paroles des arabes...si tu prétends que ce n'est pas un mantiq parce que tu ne le comprends pas, tu ne comprends pas aussi le langage des autres nations...la majorité des nations ne comprennent pas aussi ton langage et ton mantiq, ils peuvent donc exclure tes paroles du mantiq.*⁴

Jâhiz prend aussi comme exemple certains oiseaux, comme le corbeau qui dit-il peut prononcer la lettre ق (*q*). Le Rossignol peut prononcer d'autres lettres et le perroquet beaucoup plus⁵. Le gonga⁶ quant à lui, peut prononcer les lettres de son nom arabe et c'est d'ailleurs l'origine de sa nomination⁷.

5. Les comportements des oiseaux

5.1. La reproduction des oiseaux

Jâhiz s'attarde dans la description des activités de certains oiseaux comme la poule, le corbeau ou les pigeons. Il décrit la parade de ces derniers qui se becquettent et déploient leurs plumes⁸. Ils s'accouplent dit-il, parce qu'ils désirent avoir des petits, ainsi après accouplement ils commencent à construire leurs nids. Jâhiz raconte avec beaucoup de détails comment ils fabriquent le nid et ajoute qu'ils l'imprègnent de leur odeur pour que les œufs se retrouvent dans un environnement proche de celui de l'utérus⁹. La couvaison est assurée par le mâle et la femelle mais le plus gros de la tâche est l'apanage des femelles. La couvaison doit se faire à l'abri du tonnerre¹⁰, sinon les œufs sont perdus. Les pigeons font tourner les œufs qu'ils couvent de temps en temps pour que l'ensemble de l'œuf puisse être couvé et parce qu'ils savent que si non, les œufs seront perdus¹¹. Les petits naissent nus, avec de petites ailes ne sachant pas s'alimenter :

*Ils savent que leurs gorges et leurs jabots ne sont pas assez larges pour la nourriture, ils soufflent de l'air dans leurs gorges pour élargir le jabot.*¹²

Ils régurgitent pour alimenter leurs petits, et pour renforcer leur estomacs mangent sur les murs une sorte de sel et le régurgitent pour leurs oiselets. Quand ils s'assurent de la force de leurs estomacs ils leur donnent du grain ramolli. Puis les forcent à aller eux-

¹ Celui qui parle improprement.

² Eloquent.

³ منطق, *mantiq*.

⁴ Jâhiz, *ibid*, Vol. VII, p. 57.

⁵ Jâhiz, *ibid*, Vol. V, p. 289.

⁶ En arabe قَطَا (*qatâ*).

⁷ Jâhiz, *ibid*, Vol. V, p. 287.

⁸ Jâhiz, *ibid*, Vol. III, p. 158.

⁹ Jâhiz, *ibid*, Vol. III, p. 150.

¹⁰ Idée que nous trouvons chez Aristote, *Histoire des animaux*, traduction Bertier, p. 319.

¹¹ Jâhiz, *ibid*, Vol. III, p. 162.

¹² Jâhiz, *ibid*, Vol. III, p. 152.

mêmes chercher à manger, et perdent toute tendresse envers eux¹. Quand les petits sont là c'est le mâle qui s'occupe le plus de les alimenter².

Les pigeons vivent en couples mais il arrive dit-il, comme chez les humains qu'un mâle ou une femelle ne soient pas fidèles, et il arrive aussi que des femelles ou des mâles se montent ou que des femelles montent des mâles³ : « *il y en a tellement que ça ne fait pas de doute* »⁴ dit-il. Jâhiz raconte ses observations personnelles sur des pigeons qu'il élève dans sa maison ainsi que les observation d'autres personnes expertes dans le domaine. Il parle aussi d'accouplement entre mâles, pour les grues et les hérons⁵.

Les pigeons pondent dix mois en une année dit-il⁶, mais s'ils sont bien entretenus, il pondent toute l'année⁷. Jâhiz ajoute au sujet des pigeons que l'accouplement entre différentes espèces donne toujours des espèces fertiles et bien faites à l'inverse d'autres animaux⁸.

Les pigeon raconte-il, peuvent couvrir des œufs de poules mais pas au dépend de leurs propres œufs. Le poussin de poule couvé par un pigeon est plus intelligent par contre un paon couvé par une poule est moins beau et a une plus mauvaise voix⁹.

Dans la description de Jâhiz de la reproduction des poules on retrouve Aristote¹⁰. Comme lorsqu'il rapporte que la poule pond toute l'année à l'exception de deux mois, ou que certaines poules pondent deux fois par jour et que celles qui pondent beaucoup meurent vite.¹¹ Ou encore quand il dit que les grandes poules pondent plus que les petites poules et que leurs œufs sont de taille plus grande¹². On retrouve des citations d'Aristote aussi dans les remarques suivantes citées par Jâhiz dans le volume III de son livre :

- Les pigeons sauvages pondent deux fois l'an.
- L'hirondelle pond deux fois l'an.
- L'œuf sort par son plus grand bout : « *et je soupçonnait que c'est l'autre bout* » dit-il¹³.
- La forme des oeufs permet de prévoir le sexe de l'oiselet.
- Les œufs du vent qui sont moins bons que les autres et qu'on rencontre chez les poules, les pigeons, les paons, les oies et perdrix.
- La couvaision qui est bénéfique à l'oiseau et le fait que la femelle peut mourir si elle ne couve pas ses œufs.
- Les œufs qui éclosent plus vite en été qu'en hivers.

¹ Jâhiz, *ibid*, Vol. III, p. 152-154.

² Jâhiz, *ibid*, Vol. III, p. 164.

³ Jâhiz, *ibid*, Vol. III, p. 165.

⁴ Jâhiz, *ibid*, Vol. III, p. 165.

⁵ Jâhiz, *ibid* Vol. IV, p. 51.

⁶ Idée que nous trouvons chez Aristote, *Histoire des animaux*, traduction Bertier, p. 316.

⁷ Jâhiz, *ibid*, Vol. III, p.169.

⁸ Jâhiz, *ibid*, Vol. III, p. 162.

⁹ Jâhiz, *ibid*, Vol. I, p. 199 et Vol. II, p. 347.

¹⁰ Aristote, *Histoire des animaux*, Traduction Bertier, 1994.

¹¹ Jâhiz, *ibid*, Vol. III, p.170. Voir aussi Aristote, *Histoire des animaux*, traduction Bertier, p. 316.

¹² Jâhiz, *ibid* Vol. III, p. 169.

¹³ Jâhiz, *ibid* Vol. III, p. 171.

- Le fait que certains œufs peuvent avoir deux jaunes, et peuvent donner deux poussins.
- Le fait que les oiseaux qui pondent pour la première fois ont des œufs plus petits.

Notons que Jâhiz adopte toute la théorie d'Aristote sur les œufs clairs qu'il appelle œufs du vent ou du sol. Il ne cite pas Aristote par le nom dans tous cela, mais il dit toujours « *il a dit.* ». Il s'agit paraît-il d'une tradition écrite utilisée pour un auteur que l'on cite beaucoup.

Il est vrai que ces idées concernent des animaux familiers, comme les pigeons et les poules, facilement observables, mais nous ne pouvons pas conclure quant aux vérifications qu'aurait pu faire Jâhiz.

En plus de ces idées qu'il partage avec Aristote, Jâhiz expose ses propres idées sur les œufs :

Selon lui le poussin est créé à partir du blanc d'œuf et le jaune est sa nourriture¹. Il ajoute que quand une poule vieillit, ses œufs n'ont plus de jaune, et si l'œuf n'a pas de jaune il ne donne pas de poussin car ce dernier n'a pas de nourriture².

Jâhiz pense aussi qu'il y a une relation entre la façon dont l'oiseau alimente ses petits et le nombre d'œufs qu'il peut pondre. Le pigeon dit-il couve ses œufs et nourrit³ ses petits par une sorte de vomit⁴ et cette opération l'affaiblit ; c'est pourquoi il ne peut avoir plus de deux œufs. La poule qui couve ses œufs mais n'alimente pas ses petits peut avoir plus d'œufs. L'autruche qui ne couve ni n'alimente ses petits peut en avoir trente ou plus⁵.

Il pense aussi que les oiseaux qui apportent à manger à leurs petits sont entre les deux premières catégories précédentes. Ainsi ils ont plus d'œufs que les pigeons mais moins que les poules. Ils sont par ailleurs plus forts que les oiseaux qui nourrissent leurs petits par régurgitation.

Jâhiz croit que la fertilité de l'oiseau ne dépend pas du nombre de ses accouplements :

*On dit que les oiseaux qui s'accouplent le plus ont plus d'œuf. Ce n'est pas vrai car le moineau s'accouple plus que d'autres genres qui peuvent avoir plus d'œufs que lui.*⁶

La nidification est aussi abordée par Jâhiz ; il cite les poules, les perdrix, les gongas et ceux qui leurs ressemblent comme les tétras et qui font leurs nids par terre⁷. Les pigeons sauvages quant à eux, font leurs nids dans les montagnes, les pigeons domestiques les construisent dans les maisons, les hirondelles dans les poutres des plafonds, les percnoptères dans les endroits les plus hauts, dans les montagnes⁸.

Jâhiz ajoute que les moineaux, les hirondelles et les étourneaux aiment vivre avec l'homme, les hirondelles dit-il migrent vers eux puis les quittent, les moineaux par contre, ne les quittent pas et n'habitent les maisons que si elles sont habitées par l'homme, et si la maison est désertée il la quittent.

¹ Jâhiz, *ibid*, Vo.II, p. 347.

² Jâhiz, *ibid*, Vol. II, p. 347.

³ يزق. *yazuqu*,

⁴ Lait de jabot.

⁵ Jâhiz, *ibid*, Vol.VII, p. 68.

⁶ Jâhiz, *ibid*, Vol. VII, p. 70.

⁷ Jâhiz, *ibid*, Vol. VII, p. 66.

⁸ Jâhiz, *ibid*, Vol. VII, p. 66.

Les pigeons quant à eux ne vivent avec l'homme qu'après fixation et apprentissage et il raconte qu'au temps des moissons tous les moineaux de Bassorah quittent les maisons vers les jardins tout comme les gens. Il ne reste dans les maisons vides que les oiseaux ayant des œufs ou des oisillons¹.

Jâhiz parle des animaux qui vivent en couples :

*Cela ne se trouve pas chez ceux qui marchent sur quatre pattes, mais chez ceux qui marchent sur deux pattes comme l'homme, al-tayr et les autruches, et ce n'est pas un cas général chez al-tayr.*²

Ou encore :

*La vie de couple ne se trouve que chez l'homme et chez les tayr.*³

Cela se trouve chez les différents types de pigeons, mais dit-il les différences qu'on trouve chez les pigeons sont celles qu'on trouve chez les hommes et chez les femmes, ils peuvent être fidèles ou infidèles. En revanche, Les poules et les perdrix ne vivent pas en couple.

5.2. La santé des oiseaux

Notre auteur aborde la maladie des oiseaux sur des exemples bien particuliers. Il raconte par exemple que lorsque le faucon a son foie malade⁴, il le sent et lorsqu'il attrape une proie il mange son foie et ce jusqu'à sa guérison⁵. Les oiseaux peuvent donc s'auto guérir, guérir, Les médecins prétendent dit-il, qu'ils ont appris à guérir la constipation, en imitant l'oiseau qui se soigne de ce mal en buvant l'eau de mer. Il rapporte aussi que lorsqu'une hirondelle perd un œil il est remplacé.⁶

Jâhiz aborde aussi le sujet de la santé des oiseaux d'élevage. Ayant remarqué que plus il y a de poules moins il y a d'œufs et de poussins il pose la question et on lui répond que c'est mauvais pour les poules de trop se rapprocher et de se presser en un même endroit. Les souffles de leurs corps leurs sont nocifs⁷.

La même chose est valable pour les pigeons. Jâhiz rapporte que s'ils sont en grand nombre dans un pigeonnier, il leur faut du soleil et de l'eau pour qu'ils puissent se laver de temps en temps il faut aussi que leurs « chambres » soient balayées et aspergées d'eau. Faute de cela ils n'auront pas beaucoup d'œufs. Mais si on leur garantit la chaleur en hivers et l'ombre en été ils pondront toujours⁸. Il ajoute que les poux attaquaient les poules et les pigeons s'ils ne se lavent pas et si leur habitation n'est pas propre⁹.

Dans le volume III de son livre, Jâhiz va jusqu'à énumérer certaines maladies des pigeons et la façon dont on peut les guérir¹⁰.

¹ Jâhiz, *ibid*, Vol. V, p. 204.

² Jâhiz, *ibid*, Vol. VII, p. 69.

³ Jâhiz, *ibid*, Vol. I, p. 194.

⁴ A cause des lapins et des renards qu'il porte en l'air dit-il.

⁵ Jâhiz, *ibid*, Vol. V, p. 512.

⁶ Jâhiz, *ibid*, Vol. IV, p. 143 et Vol. IV, p. 112.

⁷ Jâhiz, *ibid*, Vol. II, p. 335.

⁸ Jâhiz, *ibid*, Vol. II, p. 335.

⁹ Jâhiz, *ibid*, Vol. V, p. 375.

¹⁰ Jâhiz, *ibid*, Vol. III, p. 273.

Notre auteur a écrit aussi sur la durée de vie des oiseaux et discute certaines idées à ce sujet. C'est ce qu'il fait lorsqu'il s'oppose à ceux qui prétendent que les moineaux mâles ne vivent pas plus qu'une année. Il argumente ainsi : dans les villages et les champs on trouve plein de ces oiseaux mais on ne trouve pas leurs cadavres¹.

5.3. La migration des oiseaux

Commençons par cette citation de Jâhiz :

*En hiver les corbeaux migrent vers notre pays et ils partent en été. Les oiseaux qui habitent une terre hiver comme été sont des sédentaires.*²

Nous pouvons entrevoir dans ces lignes, une définition de la migration des oiseaux, simple, claire et qui semble être connue de tout le monde dans le pays de Jâhiz, à son époque. Il en dit aussi :

*Et puis les oiseaux migrateurs³, plusieurs groupes migrent vers nous en Irak puis partent quand quand le temps est venu.*⁴

Jâhiz pense que ces oiseaux ont une destination bien déterminée et qu'ils ne s'arrêtent pas dans leur migration sur la première terre favorable qu'ils rencontrent⁵. Il donne comme argument le fait que certains oiseaux migrateurs reviennent aux nids qu'ils ont déjà construit. Cette connaissance du chemin ne vient pas dit Jâhiz d'un apprentissage ou d'un entraînement mais d'une sorte de nostalgie.

Dans son livre notre auteur cite certains oiseaux migrateurs tel que l'outarde dont il dit qu'elle est la plus lointaine de naissance⁶. Il en dit aussi :

*On la chasse chez nous à Bassorah et on trouve dans son jabot une graine verte tendre provenant de pays lointains.*⁷

Le Percnoptère est un autre migrateur dont Jâhiz dit qu'il migre avec les premiers oiseaux, et revient avec les premiers qui reviennent⁸. Ce temps de migration des oiseaux semble même rythmer certaines activités humaines :

*Les chasseur commencent à chasser après la migration des oiseaux et ils le savent par la migration du Percnoptère.*⁹

6. Les sources de Jâhiz

Dans les passages examinés de *Kitâb al-Hayawân*, il est rare de trouver une information sans référence. Jâhiz a recours dans son livre à plusieurs types de sources dont il parle lui-même :

Nous n'avons cité, grâce à Dieu, rien de ces curiosités ou ...sans une preuve du Coran, du hadith, d'une information détaillée, d'une poésie connue, d'un proverbe, du témoignage d'un

¹ Jâhiz, *ibid*, Vol. V, p. 223.

² Jâhiz, *ibid*, Vol., III, p. 432.

³ قواطع, *qawati*

⁴ Jâhiz, *ibid*, Vol. IV, p. 102.

⁵ Jâhiz, *ibid*, Vol. III, p. 258.

⁶ Jâhiz, *ibid*, Vol.V, p. 352.

⁷ Jâhiz, *ibid*, Vol. VII, p. 60 et Vol. V, p. 453.

⁸ Jâhiz, *ibid*, Vol. VII, p. 19.

⁹ Jâhiz, *ibid*, Vol. VII, p. 19.

*médecin ou de quelqu'un qui a lu beaucoup de livres, ou fait des voyages, ou voyagé en mer, ou habité le désert.*¹

Les sources de Jâhiz ont été répertoriées par beaucoup de chercheurs. Zaiden (1978) et Azzem (1995) distinguent six sources différentes. La première est ce qu'ils appellent les « sources arabes » qui comportent la poésie, les proverbes et les connaissances arabes. La seconde est l'*Histoire des animaux* d'Aristote, la troisième les livres des persans et des indous, la quatrième est son expérience personnelle, la cinquième est le Coran et le *hadith*² et la sixième provient de son esprit argumentatif hérité des mu'tazilites.

Bou Melhem (1988) donne comme sources : Aristote (cité plus de 60 fois dit-il), le Coran, le *hadith*, la poésie arabe, les expériences, les informations orales et les informations visuelles.

Haroun (1992), en compte cinq principales : le Coran et le hadith, la poésie arabe, l'*Histoire des animaux* d'Aristote, la discussion³ mu'tazilite et l'expérience personnelle.

Aarab et coll. (2003) dénombrent comme références, les poètes arabes bédouins, les grands maîtres de Jâhiz⁴, les sources étrangères et d'autres sources livresques. Ils précisent que ces sources sont écrites et orales.

La multiplicité des ressources d'informations de Jâhiz peut s'expliquer par la grande importance qu'il accorde au principe du doute et dont il parle dans son livre. Le doute pour lui mène à la certitude c'est pourquoi il incite à apprendre à en user. Il pense par ailleurs, qu'il y a des degrés pour le doute, ce qui n'est pas le cas pour la certitude⁵. Jâhiz dit dans ce contexte :

*Comment puis-je croire aux informations rapportées par les marins et les pêcheurs⁶ et au livre d'un auteur⁷, qui s'il trouvait son traducteur⁸ il l'accuserait en public de mensonges et d'avoir déformé ses idées par sa mauvaise traduction.*⁹

Il serait intéressant également d'exposer les réflexions de Jâhiz sur la traduction explicitées dans son *Kitâb al-Hayawân*. Notre auteur pense que pour être digne de confiance, le traducteur doit être au même niveau linguistique et scientifique que le l'auteur de l'œuvre à traduire et qu'il doit être d'une égale connaissance des deux langues qu'il utilise. Jâhiz est conscient qu'il est impossible qu'un traducteur remplisse ces critères et dit :

*Quand est-ce que Ibn al-Batriq¹⁰, Ibn Nâ'ima, Ibn Qurra, Ibn Fibriz, Théophile¹¹
et Ibn al-Muqafa⁴ ont été comme Aristote ? Et Khaled¹ comme Platon ?²*

¹ Jâhiz, *ibid*, Vol. VI, p. 12.

² Paroles du prophète.

³ *al jadal*. الجدل

⁴ Abou Sa'îd Abd al-Malik ibn Qurayb al-Asma'î (740-828), Abou Ishaq Ibrahim ibn Sayyâr al-Nazzâm (775-846), Abou Ubaydah Ma'mar ibn al-Muthanâ (728-825).

⁵ Jâhiz, *ibid*, Vol. VI, p. 35.

⁶ L'une des raisons pour laquelle Jâhiz n'a pas consacré un chapitre important aux poissons serait, selon lui-même, que ces gens adorent les histoires fantastiques et ont un langage pauvre. De plus, il n'a pas trouvé beaucoup de poésie descriptive digne de confiance. Vol. VI, p.16.

⁷ Nous pensons que c'est Aristote.

⁸ Nous pensons que c'est Ibn al-Batriq traducteur d'Aristote.

⁹ Jâhiz, *ibid*, VI, p. 19.

¹⁰ Traducteur de l'*Histoire des animaux* d'Aristote.

¹¹ Théophile Ibn Tomas, un traducteur d'Aristote.

Avant de détailler les sources de Jâhiz qui nous paraissent les plus importantes dans son étude des oiseaux, rappelons qu'elles sont de deux types : orales et écrites. Jâhiz dit dans ce contexte :

*Pour connaître, l'homme doit écouter mais ce qu'il lit doit être supérieur à ce qu'il écoute.*³

Il dit aussi, lui qui adorait les livres (Bou Melhem 1988) :

*S'il n'y avait pas de livres écrits et d'informations éternelles,la science serait perdue et l'oubli dominera la mémoire...*⁴

Notons enfin que lorsque Jâhiz veut parler d'un sujet et qu'il ne trouve pas de ressources convaincantes il le dit :

*En ce qui concerne la cause qui fait que le gongas met ses œufs en nombre impair ou la sortie de l'enf de son côté le plus large...je n'ai été satisfait par aucune réponse pour vous la raconter.*⁵

Examinons donc les sources de Jâhiz dans le cas de son étude des oiseaux.

6.1. La poésie arabe

L'animal occupait une place remarquable dans la littérature arabe avant et après l'islam (Shaker, 1985). Les arabes et surtout les bédouins vouaient une fascination pour les animaux et étaient de bons observateurs de leurs comportements et de leurs caractères. La poésie arabe rengorge de descriptions morphologiques mais aussi psychologiques d'animaux sauvages ou non, vivant sur leurs terres. C'est dans ce cadre que Jâhiz dit :

*Il y a peu de ce que nous avons connu sur les animaux de la part des philosophes et qu'on a lu dans les livres des médecins et des orateurs, qu'on n'a pas trouvé dans la poésie des arabes et dans les connaissances de ceux de notre langue....*⁶

Jâhiz explique cette connaissance profonde par le fait que ces arabes naissent et vivent avec ces animaux⁷ et qu'ils sont souvent mordus, empoisonnés et même dévorés par eux. Cela les oblige à bien les étudier pour savoir les éviter et guérir les maux qu'ils leur infligent⁸. Il ajoute qu'ils sont eux mêmes par rapport aux autres gens, des animaux sauvages⁹ ou presque.

Comme premier exemple prenons le cas de l'aigle et des rapaces en général qui selon Jâhiz suivent les armées¹⁰. Il se réfère pour cela à plusieurs poètes arabes et il cite entre autres des vers¹¹ d'al-Nabigha¹². Jâhiz donne en plus son avis sur ce sujet en disant que ces oiseaux le font à la recherche de la nourriture sachant qu'il va y avoir des morts et des

¹ Khaled Ibn Yazid Ibn Mouaouia, le premier traducteur de l'Islam.

²Jâhiz, *ibid*, Vol. I, p. 77.

³Jâhiz, *ibid*, Vol. I, p. 54.

⁴ Jâhiz, *ibid*, Vol. I p. 49.

⁵ Jâhiz, *ibid*, Vol. VII p. 70.

⁶ Jâhiz, *ibid*, Vol. III, p. 268.

⁷ Jâhiz, *ibid*, Vol. VI, p. 29.

⁸ Jâhiz, *ibid*, Vol. VI, p. 29.

⁹ وحش, *wahsh*.

¹⁰ Jâhiz, *ibid*, Vol. VI, p. 322-325.

¹¹ تراهن ختف القوم خزرا عيونها جلوس الشيوخ في مسوك الارانب : tu peux les voir derrière les gents (les voyageurs) regardant avec de petits yeux, comme des vieux dans des peaux de lapin.

¹² النابغة الذبياني. *al-nâbegha al-dhoubiani*.

blessés. Il discute par la suite d'autres vers¹ d'al-Nabigha où ce dernier considère que ces oiseaux suivent ceux qui vont gagner la bataille. Jâhiz annonce que personne n'a jamais dit cela et que les rapaces étant habitués à voir des armées supposent qu'ils vont trouver à manger.

Un autre exemple² est celui de l'autruche qui avale des cailloux³. Comme preuve Jâhiz cite les vers de deux poètes : Dhoul-rimma⁴ et Abu al-Najm⁵. Jâhiz discute cette observation en disant :

*Celui qui dit que la fusion des cailloux dans le ventre de l'autruche se fait par la chaleur, se trompe.....n'as-tu pas vu que les marmites sous les quelles on allume du feu jour et nuit, ne fondent pas.*⁶

Et aussi :

*Ce que nous avons dit montre que l'estomac de l'autruche ne fait pas fondre les cailloux par la chaleur, mais il faut certainement une certaine quantité de chaleur avec d'autres propriétés qui n'ont pas de nom.*⁷

Jâhiz utilise la poésie pour contredire Aristote au sujet de l'ingratitude⁸ de l'aigle⁹.

Aristote dit :

*Ils nourrissent leurs petits jusqu'à ce qu'ils soient capables de voler, alors ils les expulsent du nid et les chassent de tout le territoire avoisinant.*¹⁰

Jâhiz dit :

*C'est ce que dit l'auteur de la logique¹¹ sur l'ingratitude de l'aigle vis-à-vis de ses petits, la poésie des arabes montre le contraire.*¹²

Et il cite des vers¹³ du poète arabe Douraid Ibn al-samma, en contre exemple¹⁴.

6.2. Les paroles et les proverbes arabes

Pour les mêmes raisons citées plus haut, Jâhiz se réfère aux paroles et aux proverbes des arabes. Nous donnerons un exemple de chaque type.

¹ اذا ما التقى الجمعان اول غالب : جوانح قد ايمن ان قبيله : des ailés sûrs que leur tribu serait la première à gagner la guerre.

² Jâhiz, *ibid*, Vol. IV, p.311.

³ En effet elle avale des cailloux pour broyer les aliments dans son estomac.

⁴ ذو الرمة Dhoul-rimma

⁵ أبو النجم Abu al-Najm

⁶ Jâhiz, *ibid*, Vol. IV, p. 313.

⁷ Jâhiz, *ibid*, Vol. IV, p. 318.

⁸ عقوق 'uquq

⁹ Jâhiz, *ibid*, Vol. VII p37

¹⁰ Aristote, *Histoire des animaux* : traduction Bertier, p. 511.

¹¹ Aristote صاحب المنطق, *sâhib al-mantiq*.

¹² Jâhiz, *ibid*, Vol. VI, p. 338.

¹³ لها ناهض في الوكر قد مهدت له كما مهدت للبعل حسناء عاقر : elle a un petit dans son nid au quel elle a préparé son lit comme le ferait pour son mari une belle femme stérile.

¹⁴ دريد بن الصمة, *Duraid Ibn al-samma*.

En décrivant le coq comme possédant une barbe, Jâhiz se réfère à ce que disent les arabes :

Une femme a dit en décrivant son fils et son mari : blond ayant une tête comme celle du coq»¹.

Ce qu'elle veut dire par blond est que le poil de son corps est blanc de vieillesse, sa tête ressemble à celle d'un coq car ses cheveux et sa barbe sont colorés en rouge.

Pour parler du lieu de vie de l'autruche Jâhiz utilise un proverbe arabe :

« On ne rassemble pas le mouflon et l'autruche. »²

C'est que le mouflon habite les montagnes et l'autruche habite les plaines dit-il.

6.3. Les sources étrangères

Jâhiz cite plusieurs sources livresques étrangères dont par exemple Galien³ pour contredire l'idée commune de la bêtise et du «manque de connaissance» des vautours⁴.

Il se réfère au sujet des pigeons à celui qu'il appelle « Aflimon le physionomiste »⁵ qui dit que le pigeon est élevé soit pour la distraction, les femmes et les maisons soit pour les hommes et la course⁶.

Aristote est l'une des sources préférées de Jâhiz et il se rapporte à lui à plusieurs reprises. C'est le cas par exemple lorsqu'il parle des œufs de poule :

L'auteur de la logique a dit qu'une poule avait pondu dix huit œufs, chaque œuf ayant deux jaunes, après couaison, chaque œuf donna deux poussins l'un d'entre eux étant plus gros que l'autre.⁷

Jâhiz utilise parfois le verbe **pretendre** en rapportant les paroles d'Aristote et exprime ainsi son doute de l'information, comme par exemple :

L'auteur de la logique prétend qu'il y a dix espèces de faucons...⁸

Ou encore :

L'auteur de la logique prétend qu'en Ethiopie existent des serpents volants.⁹

Il arrive que Jâhiz discute ouvertement les idées de l'auteur de la logique, comme dans le cas de l'oiseau cannellier d'Aristote¹⁰ qui construit un nid à partir de la cannelle. Jâhiz dit :

« Je ne repousse pas l'information de l'auteur de la logique sur le cannellier, mais je ne vois pas pourquoi un oiseau quitterait son nid dans les montagnes ou en Perse ou au Yémen pour aller

¹ Jâhiz, *ibid*, Vol. II, p. 234.

² Jâhiz, *ibid*, Vol. IV, p. 352.

³ Galien (131 – 216) est un célèbre médecin écrivant en grec. Une grande partie de son œuvre a été traduite en arabe grâce au traducteur arabe Hunayn Ibn Ishâq (804- 877). Ses œuvres ont joué un grand rôle dans la pensée scientifique arabe médiévale.

⁴ Jâhiz, *ibid*, Vol. VII, p. 24.

⁵ افليمون صاحب الفراسة: probablement Polémon de Laodicée (144-90 av JC) qui a un traité sur la Physiognomie.

⁶ Jâhiz, *ibid*, Vol. III, p. 146.

⁷ Jâhiz, *ibid*, Vol. III, p. 178.

⁸ Jâhiz, *ibid*, Vol. III, p. 187.

⁹ Jâhiz, *ibid*, Vol. VII, p. 45.

¹⁰ Aristote, *Histoire des animaux*, traduction Bertier, p. 499.

au pays lointain¹ de la cannelle, cet oiseau est probablement non migrateur, mais s'il est migrateur comment traverse t-il toute cette distance.....pour aller chercher ce qu'il n'a pas vu, senti ou goûté et puis il rapporte avec son bec ou ses pattes ce qui fera son nid et qui n'est même pas doux et qu'il ne peut même pas manger.²

6.4. L'expérimentation

Jâhiz décrit dans son livre plusieurs expériences qu'il a réalisé sur différents animaux et insectes (Ali, 1978). En ce qui concerne les oiseaux, nous présentons deux exemples où notre auteur tire des conclusions à partir de ses propres manipulations.

Jâhiz raconte comment il a pu observer le sperme d'un dindon.³ Il décrit son aspect et comment il a essayé de sentir son odeur pour savoir s'il ressemble à celui de l'homme ou du chameau. Il en conclut qu'il ne leur ressemble pas.

Au sujet de l'autruche qui avale les braises, Jâhiz mentionne que Al Nazzam⁴ lui a raconté raconté avoir vu une autruche avaler des braises qu'on lui présente. Jâhiz suggéra alors d'essayer avec des cailloux chauffés, car dit-il les braises s'éteignent facilement en présence d'humidité alors que la pierre est plus lourde et plus lente à refroidir. L'expérience fut refaite et l'autruche avala le caillou ; « *j'ai eu des doutes* » dit Jâhiz, on lui lança un deuxième et un troisième et Jâhiz fut stupéfait. Il proposa alors de lui donner du fer chauffé (des quart de livres et des demi livres dit-il) et elle les avala. L'expérience ne put malheureusement continuer et répondre à toutes les questions de Jâhiz car un « imbécile » dit-il lança un couteau chauffé à l'animal qui l'avalait et mourut. Jâhiz avoue avoir pensé disséquer l'autruche et regarder son estomac, mais ne l'a pas fait.

6.5. L'expertise

Jâhiz questionne parfois des « experts », comme par exemple lorsqu'il demande à un chasseur comment il fait pour capturer cent oiseaux d'eau en une journée⁵. Le chasseur répond que ce n'est pas le résultat d'une journée mais d'une seule heure : il suffit pour cela dit-il, de faire flotter sur l'eau une citrouille vidée, et lorsque les oiseaux s'y habituent, le chasseur met une semblable sur sa tête et nage (on faisant des trous pour voir) tout près des oiseaux, il les attrape et casse leur ailes un à un, puis les ramasse tous à la fin.

En parlant des oiseaux hybrides Jâhiz à recours aux chasseurs qui dit-il prétendent que des genres⁶ d'oiseaux migrateurs et non migrateurs se rencontrent sur les cours d'eaux et s'accouplent. Et puisqu'ils continuent à voir de nouvelles formes d'oiseaux ils en concluent que c'est le résultat de ces accouplements.

Dans le même contexte Jâhiz raconte qu'il a vu un oiseau qui avait une voix désagréable, il questionne alors un expert en oiseaux qui lui dit que c'est le résultat de l'accouplement de deux espèces différentes de pigeons⁷. Il rapporte aussi des idées qu'il attribue à ce qu'il qu'il appelle des « gents d'expérience » comme lorsqu'il raconte qu'égorger un coq à crête divisée ne peut qu'annoncer des malheurs⁸. Il faut noter dans ce cas que Jâhiz dit : « *Des*

¹ La chine.

² Jâhiz, *ibid*, Vol. III, p. 517.

³ Jâhiz, *ibid* Vol. II, p. 241.

⁴ Grand maître de Jâhiz.

⁵ Jâhiz, *ibid*, Vol. V, p. 539.

⁶ اجناس. *ajnes*

⁷ Jâhiz, *ibid*, Vol. I, p. 144.

⁸ Jâhiz, *ibid*, Vol. II, p. 259.

gens d'expérience prétendent... », Il utilise ainsi le verbe prétendre¹ comme il le fait toutes les fois où il doute de l'information qu'il rapporte.

*Les chasseurs prétendent que le faucon ne prend pas de peine pour chasser, s'il voit un rapace avec un gibier il le lui arrache, c'est pourquoi ses oiseaux lui lâchent leurs proies et s'enfuient en le voyant ; mais s'il a faim et ne trouve pas quelqu'un pour le nourrir, il est capable de chasser le loup et les animaux plus petits que lui.*²

Il a aussi recours aux commerçants et aux éleveurs de volailles et rapporte que selon eux, si le nombre de poules augmente dans un endroit, le nombre d'œufs pondus et de poussins diminue³.

7. Conclusion

En analysant ses écrits sur les oiseaux dans son livre *Kitâb al-Hayawân*, nous pouvons voir que Jâhiz a explicité une classification claire et limitée qui se base en premier lieu sur l'alimentation et sur les armes en second lieu. Notons aussi que Jâhiz invente un nouveau vocabulaire pour définir ses classes en utilisant parfois des mots n'appartenant pas au domaine des oiseaux.

Les descriptions sont nombreuses dans les textes liés aux sciences médiévales. Elles peuvent être statiques : morphologique et anatomique, ou dynamiques si elles s'intéressent à l'activité ou à la psychologie. Jâhiz décrit peu mais nous pouvons noter qu'il vit dans un environnement où la morphologie des oiseaux est décrite dans la poésie et les proverbes arabes. Selon nos premiers examens des passages concernant les oiseaux notre auteur ne donne pas de précisions sur l'anatomie et parle rarement d'organes. Jâhiz, semble de notre point de vue ne pas s'intéresser particulièrement à l'étude anatomique des oiseaux. Se référant souvent à Aristote, il aurait pu rapporter ses descriptions anatomiques, comme il le fait pour d'autres sujets. Il ne le fit pas dans son livre.

Jâhiz accorde un intérêt particulier à l'activité des oiseaux. Il aborde pratiquement tous les aspects de leur vie et consacre une grande part à la reproduction. Sur ce sujet, il semble ne rien oublier. Il décrit avec beaucoup de détails les parades amoureuses, l'accouplement, la nidification, les œufs, la couvaison et les oiselets. C'est sur ce sujet aussi que Jâhiz rapporte le plus les idées d'Aristote qu'il semble par ailleurs adopter puisqu'il ne les discute pas comme d'habitude. Il adhère surtout aux idées d'Aristote en ce qui concerne les œufs clairs, mais expose des idées qui semblent nouvelles, concernant la relation entre la fertilité de l'oiseau et la façon dont il nourrit ses petits.

En ce qui concerne la migration des oiseaux, Jâhiz semble parler d'un phénomène parfaitement connu dans son pays, sans confusion aucune et cite des oiseaux qu'il voit migrer et revenir suivant les saisons.

Selon notre auteur, les oiseaux ainsi que les autres animaux, peuvent avoir comme l'homme, des qualités morales, mais cela ne les met pas au rang de l'homme, qui seul est capable de réfléchir à ses actes. Certains oiseaux peuvent sous cet aspect être intelligents et ceci leur donne une aptitude à l'apprentissage. En plus de cela Jâhiz croit fort en l'existence d'un « *mantiq* » chez les oiseaux, qui leur permet d'exprimer leurs besoins les plus nécessaires.

¹ زعم. *z'ama*.

² Jâhiz, *ibid*, Vol. VI, p. 401.

³ Jâhiz, *ibid*, Vol. II, p. 332.

Dans son livre et concernant les oiseaux, Jâhiz a recours à plusieurs sources d'information et cite généralement plusieurs sources parallèlement. Il se réfère à la poésie des arabes, à leurs paroles et à leurs proverbes, à l'expérimentation, à l'expertise et à certaines sources livresques et particulièrement Aristote. Fidèle à sa réputation de mu'tazilite, Jâhiz discute souvent les informations qu'il a entre les mains en les confrontant à d'autres sources ou à ses propres idées.

Bibliographie

Source primaire

Al-Jâhiz, *Kitâb al-Hayawân*, éditeur, Haroun, A., Beirout, Dar al jil, 1992.

Aristote, *Histoire des animaux*, trad, Bertier, J., Paris, Gallimard, 1994.

Travaux de recherches

Aarab, A ; Provençal, Ph & Idaomar, M., La méthodologie scientifique en matière zoologique de Jâhiz dans la rédaction de son œuvre *Kitâb al-Hayawân* (le livre des animaux), *Anaquel de Estudios Arabes*, 14, 5-19, 2003.

Ali, A. La tendance scientifique dans *al-Hayawân*, *Al Manrid*, 4, 25-41, 1978.

علي.ع. المنزع العلمي في كتاب الحيوان المورد , 4 , 41-25 , 1978 .

Azzam, M., *La philosophie naturelle chez al-Jâhiz*, le Caire, Dar al-Hidaya, 1995.

عزام.م. الفلسفة الطبيعية عند الجاحظ القاهرة دار الهداية , 1995 .

Bou melhem, A., *les directions philisophiques chez al-Jâhiz*, Beirut, Dar al taliaa, 1988.

بو ملجم.ع. المناحي الفلسفية عند الجاحظ بيروت دار الطليعة للطباعة و النشر , 1988

Shaker, S., *L'animal dans la littérature arabe*, Beirut, Alam al-kutub, 1985.

شاكرك.ش. الحيوان في الأدب العربي. بيروت عالم الكتب, 1985 .

Zaiden, A., L'animal chez al-Jâhiz, *al-Manrid*, 4. 58-71, 1978.

زيدان.ا. الحيوان عند الجاحظ المورد , 4 , 71-58 . 1978 .

Dictionnaires

Ibn Mandhour, J., *Lisan al arab al mouhit*, éd Khayyat, Y., Beirout, Dar al-jil, Dar lisan al-arab, 1988.

ابن منظور.لسان العرب المحيط نشر خياط ي. بيروت دار الجيل دار لسان العرب 1988 .

Khayyat, Y., *Lisan al arab al mouhit : Le dictionnaire des termes scientifiques et techniques*, Beirout, Dar al-jil, Dar lisan al-arab, 1988.

خياط ي. لسان العرب المحيط معجم المصطلحات العلمية و الفنية المجلد السابع بيروت دار الجيل دار لسان العرب 1988 .

Bird life international سالم م. بورتير. كريستسن.س. سماال ب و هلم س. الدليل الحقلى لطيور العراق ,
Nature Irak organization, 2006.

Salem, M ; Porters, R F ; Christensen, S ; Small, B & Helm, C., *Le guide des oiseaux de l'Irak*, Bird life international, Nature Irak organization, 2006.

Al-Kaisi, T., *Le guide des oiseaux au Qatar*, Addaouha, Ministère de l'information et de la culture, 1990

القيسي ت دليل الطيور في قطر.الدوحة وزارة الإعلام و الثقافة,1990.